

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[82. Val-Richer, Vendredi 7 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

82. Val-Richer, Vendredi 7 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences](#), [Armée](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Economie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau académique](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-09-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4295, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

82 Val Richer. Vendredi 7 sept. 1855

Le Journal des Débats traite bien mal le Prince Gortschakoff et il me semble qu'il a raison. Autant qu'un ignorant peut en juger, je trouve que le général a été là pour beaucoup dans la perte de la bataille. Ni la guerre, ni la diplomatie ne réussissent aux Gortschakoff, pas plus qu'aux Mentchikoff. Le général Todleben est, de votre côté, le seul homme qui ait grandi.

Vous avez sûrement remarqué le discours de Lord Derby à un banquet chez le Duc de Richmond. Faites-moi le plaisir de me dire quelle différence, il y aurait si c'était Lord John Russell qui eût parlé. Je n'en puis découvrir aucune. Voilà où en sont remis les grands partis anglais.

Je vois dans les feuilles d'Havas que votre Empereur doit se rendre, dans le courant de ce mois, à Odessa, et de là à votre armée de Crimée. En entendez-vous parler ? Autre fait, plus petit, que je trouve dans mon Havas. Lundi dernier, le Prince de Canino a fait à l'Académie des sciences, une sortie si étrange qu'on lui a à peu près imposé silence, et que l'Académie a voté unanimément contre lui. La science ne réussit pas aussi bien aux Bonaparte que la politique.

Il règne autour de moi une assez vive inquiétude dans la population ; la récolte est décidément plus que médiocre ; le pain sera plus cher l'hiver prochain que l'hiver dernier. Si le travail des manufactures venait à se ralentir, l'inquiétude deviendrait de l'agitation. On a été assez préoccupé dès la tentative socialiste, c'est-à-dire pillarde d'Angers, quoiqu'on n'en ait su aucun détail.

Voilà toutes mes nouvelles, et toutes mes réflexions. J'attends les vôtres.

Onze heures

Mes maux d'entrailles sont passés. C'était un fruit de la vie errante. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 82. Val-Richer, Vendredi 7 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6776>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

4295

Val Richev. Vendredi, 7 Sept. 1855

Le Journal des débats traite bien mal le Prince Bortschakoff, et il me semble qu'il a raison. Autant qu'il me paraît plus en juger, je trouve que le général a été là pour beaucoup dans la perte de la bataille. Ni la guerre, ni la diplomatie ne réussissent avec Bortschakoff, pas plus qu'avec Menschikoff. Le général Todleben en, de votre côté, le seul homme qui ait grandi.

Vous, avez sûrement remarqué le discours de lord Derby à un banquet chez le duc de Richmond. Faitz-moi le plaisir de me dire quelle différence il y aurait si c'était lord John Russell qui eût parlé. Je n'en puis découvrir aucune. Voilà où en sont venus les grands partis Anglais.

Je vois, dans la facilité, d'hier, que votre Empereur doit se rendre, dans le courant de ce mois, à Odessa, et de là à votre armée de

Prince. En croyez-vous parler?

un fruit de la vie errante. Adieu, Adieu

Autre fait, plus petit, que je trouve
dans mon havre. Lundi dernier, le Prince
de Canino a fait, à l'Académie de Sciences,
une sorte si étrange qu'en lui a à propos
imposé silence, et que l'Académie a voté
unanimement contre lui. La Science ne
réussit pas aussi bien aux Bonaparte que
la politique.

Il régne autour de moi une vive
inquiétude dans la population; la récolte
est de l'ordre plus que modeste; le pain
n'est plus que l'hiver prochain que l'hiver
dernier. Si le travail des manufactures, renoué
à la ralenti, l'inquiétude deviendrait une
l'agitation. On a été assez préoccupé des la
tentative socialiste, doit à dire pittoresque
d'Angers, qu'aucun n'en ait su aucun détail.

Voilà toutes mes nouvelles et toutes mes
réflexions. J'attends les vôtres.

un homme,

mes maux d'entre'yeux sont passés. C'était